



Affiche du film de Raphaël Pillosio : *Les mots qu'elles eurent un jour* pour la soirée Femmes dans la guerre d'Algérie

Aujourd'hui encore, plus de 60 ans après l'indépendance, le discours du pouvoir en Algérie invisibilise le rôle des femmes qui, bien qu'impliquées dans la lutte de libération, y apparaissent toujours de manière marginale, au mieux comme soutien des combattants. C'est pour écouter leurs voix que Peuple et Culture présente en ce mois d'avril deux films qui leur rendent hommage.

## en avril

---

### **MER. 01**

Tulle, locaux de Peuple et Culture, 10h-12h et 14h-17h, atelier dessins et peintures Poissons d'Avril. Ouvert à toutes et tous.

### **JEU. 09**

Tulle, salle de l'Université populaire Marie-Laurent, Les femmes dans la guerre d'Algérie, 18h projection du film *Djamila l'Algérienne* de Youssef Chahine ; 21h projection du film *Les mots qu'elles eurent un jour* de Raphaël Pillosio, en sa présence.

### **VEND. 10**

Tulle, résidence de Nacre, 14h30-16h, atelier collages poétiques autour de l'œuvre d'Alexandre Leger. Ouvert à toutes et tous sur réservation.

### **MER. 22**

Chasseneuil (16), cinéma Vox, 20h30, projection du film *Torre Bela* de Thomas Harlan.

### **VEND. 24**

Sarran, Au Restaurant épicerie multiservices le « Patati patata », 3 route de Corrèze, 20h, projection du film *Vivre à Davignac* de Bernard Gesber.

### **SAM. 25**

Tulle, locaux de Peuple et Culture, 15h-18h, atelier d'écriture avec Fabienne Yvert.

### **MER. 29**

Tulle, Médiathèque Eric-Rohmer, 10h-12h30, permanence du relais artothèque destinée au prêt aux particuliers.

Tulle, locaux de Peuple et Culture, 14h-18h, atelier cinéma avec Clément Villiers.

# Femmes dans la guerre d'Algérie

Jeudi 9 avril – À partir de 18h – Salle de l'Université populaire Marie-Laurent – Tulle  
Une programmation conçue par Federico Rossin en sa présence ainsi que celle du réalisateur Raphaël Pillosio

---

Bien qu'aujourd'hui encore, plus de soixante ans après l'indépendance, le discours du pouvoir en Algérie fonde une grande partie de sa rhétorique précisément sur l'événement de la guerre de libération, les femmes y apparaissent toujours de manière marginale. Ou plutôt : à la lecture des témoignages officiels, il ressort une figure de femme totalement soumise aux exigences du muğāhid (combattant) et au récit qui présente ce dernier comme le fondateur de l'État-nation et qui reflète « *le rêve naïf du combattant qui n'attend de la femme qu'admiration et soutien moral* »(1). Le récit de la guerre qui a conduit l'Algérie à la constitution d'un État indépendant a donc toujours été entre les mains des hommes : tant en arabe qu'en français, la production très abondante de mémoires de guerre reproduit une division binaire de la société dans laquelle les femmes, bien qu'impliquées dans la lutte de libération, jouent des rôles de soutien et ne peuvent exprimer leur propre capacité d'agir, car elles sont « *sans voix* ». Ignorées et marginalisées, les combattantes algériennes n'ont commencé que récemment à « *parler* ». C'est précisément pour écouter leur voix que nous avons décidé de présenter ces deux films : le premier, tourné à chaud, encore pendant la guerre, sous la forme d'un film de fiction ; le second, un documentaire qui utilise les archives pour interroger le passé. Deux œuvres qui rendent enfin hommage aux femmes algériennes, combattantes fières et valeureuses de la guerre de libération.  
**Federico Rossin**

(1) Djamila Amrane, *Femmes au combat. La guerre d'Algérie (1954-1962)*, Ryadh El Feth, Editions Rahma, 1993, p. 252.

18H

## Djamila l'Algérienne

DE YOUSSEF CHAHINE (1958 - 123')

En pleine guerre d'Algérie, Youssef Chahine accepte de réaliser ce film politique sur Djamila Bouhired, figure emblématique de la lutte pour l'indépendance algérienne. Arrêtée par des parachutistes français lors de la bataille d'Alger menée par le général Bigeard, Djamila (ou Gamila en dialecte égyptien) est condamnée à mort et défendue par Jacques Vergès, célèbre avocat français. Ce film bénéficie du soutien du président Nasser, solidaire de la révolution algérienne. Produit par Magda, grande actrice qui interprète le rôle de Djamila, il s'agit également d'une œuvre engagée, dénonçant le colonialisme français. Avec une grande audace artistique, Youssef Chahine choisit de représenter Djamila comme une nouvelle Jeanne d'Arc. Le film rend ainsi hommage non seulement à la lutte pour l'indépendance algérienne, mais aussi au classique de Carl Theodor Dreyer, *La Passion de Jeanne d'Arc* (1927). À l'origine, ce projet était destiné à Azzedine Zulficar, un grand réalisateur de studio égyptien, qui persuada Magda d'engager Chahine, convaincu que le jeune cinéaste saurait transformer une telle commande en une œuvre cinématographique. Il est à noter que cette production rare et précieuse fut interdite pendant de nombreuses années en France.



## Les mots qu'elles eurent un jour

DE RAPHAËL PILLOSIO (2024 - 84')

« En 1962 Yann Le Masson filme des militantes algériennes à leur sortie de prison en France. 50 ans après, alors que la bande son a disparu, je pars à la recherche de ces femmes. Une enquête sur leur histoire silencieuse. Un essai sur le cinéma qui figure leur disparition, et pour toujours, les garde vivantes. » Raphaël Pillosio

« Film-cicatrice, *Les mots qu'elles eurent un jour* ausculte une perte sans jamais prétendre la combler. Lorsque deux personnes sourdes s'attellent à lire sur les lèvres des femmes filmées par Yann Le Masson, elles dévoilent des bribes de phrases, des propos amputés par les revirements de la caméra. L'enquête pour reconstituer la bande son perdue restera en suspens, nul happy end ne viendra résorber l'absence, annuler l'opération féroce du temps. La plupart des femmes que Raphaël Pillosio aurait aimé rencontrer sont déjà mortes, mais une autre forme de perte tout aussi cruelle pèse sur son enquête : torturées par les Français, emprisonnées, ces Algériennes poseuses des bombes ou agents de liaison ont ensuite été rappelées à ce que l'on a jugé être leur place, sont retournées, pour la plupart, dans l'ombre de vies domestiques, loin du versant public de la politique. Le passage du temps n'aura pas été synonyme de progrès : l'émancipation a subi un coup d'arrêt sitôt que les femmes ont perdu leur utilité. L'enquête prend alors des airs de prétexte : si les paroles d'époque sont définitivement perdues, partir à leur recherche fournit l'occasion de faire parler ces femmes aujourd'hui, de mesurer un écart temporel, un changement d'époque, et la façon trébuchante dont les sociétés évoluent.

Plutôt que d'atteindre une destination, il importait de parcourir ce chemin vers le passé. Yann Le Masson soupçonnait que sa bande son ait été détruite volontairement, pour bâillonner des femmes trop libres. Toujours, l'Histoire gagne à être réécrite. » **Olivia Cooper-Hadjian - Cinéma du réel**



Cinéma documentaire

## Vivre à Davignac

DE BERNARD GESBER (1974 - 57')

**Vendredi 24 avril – À partir de 19h – Au Restaurant épicerie multiservices le « Patati patata », 3 route de Corrèze, Sarran**

**En partenariat avec l'association *Les Épicés***

**En présence de représentants du monde agricole**

**Restauration possible sur place avant la projection à 20h**

Un documentaire réalisé dans le cadre de la série *Vivre ensemble* diffusé en février 1974 sur la 2ème chaîne. Le film a été tourné l'été précédent à Davignac. Il agit comme une « *photographie* » de la vie rurale en Haute Corrèze dans cette période de transition où le travail de la terre, l'élevage des bêtes ne permettent plus de vivre convenablement. Le prix de la viande à l'étal des bouchers a considérablement augmenté, pourtant les revenus des paysans, toujours grevés de charges nouvelles (tracteur, fourrage, engrais...), n'augmentent pas. Les causes de la désertification sont récurrentes : terres et troupeaux trop restreints, subventions allouées aux seuls gros propriétaires, emprunts trop élevés, travail difficile et peu rémunérateur, isolement...

En 1974, à Davignac, en Corrèze, la moitié des exploitations agricoles ont disparu en presque 20 ans. Mais trois jeunes paysans décident de rester. En unissant leurs terres, leur bétail et leurs outils, ils créent un Groupement Agricole d'Exploitation en Commun (GAEC) : une réponse collective pour continuer à vivre de leur métier.

Rappelons que les premiers GAEC furent créés en Corrèze à l'initiative de paysans membres de Peuple et Culture.

# Torre Bela

DE THOMAS HARLAN (1975 - 106')

**Mercredi 22 avril – À partir de 20h30 – Au cinéma Vox – Chasseneuil en Charente**  
**Séance gratuite organisée à l'initiative de Peuple et Culture Corrèze, en présence**  
**d'agriculteurs charentais ayant séjourné à la coopérative agricole de Torre Bela**  
**Débat animé par Manée Teyssandier de Peuple et Culture et Elisabeth Guimard**

---

Le 25 avril 1974, au Portugal, la révolution dite des œillets met fin à trente-trois ans de dictature. Dans un contexte de paralysie des forces répressives de l'État, un puissant mouvement social de salariés agricoles se constitue dans les campagnes du sud, avant de gagner l'ensemble du pays. C'est ainsi que l'année suivante une quarantaine de paysans et d'ouvriers agricoles se présentent aux grilles du domaine du duc de Lafoés, à Torre Bela, un village à 60 kms au nord est de Lisbonne. La propriété est immense. 1 800 hectares. 17 kilomètres de hauts murs l'entourent et l'isolent des villages alentour, ils demandent à rencontrer le maître qui refuse, avant de décider collectivement d'occuper les lieux, et de s'organiser en coopérative agricole.

Le cinéaste, Thomas Harlan, présent par hasard, reste sur place et filme sans jamais intervenir, l'élection du premier comité populaire, puis leurs affrontements avec les laquais du duc, la police, l'intervention de l'armée, les interminables discussions, les heurts, le travail de défrichage et de plantation, leur stupéfaction quand ils pénètrent pour la première fois dans le palais du duc, et découvrent un luxe dont ils n'avaient aucune idée, mais ne cassent et ne volent rien.

Hommes et femmes condamnés au silence et à la servitude depuis leur enfance s'expriment, agissent, et décident enfin. Lorsqu'une centaine de paysans les rejoignent, il faut s'organiser différemment, créer un réfectoire, émettre des règles, c'est compliqué pour Wilson qui refuse d'être considéré comme un chef.

Le Mouvement des forces armées les soutient, mais ils doivent faire face aux multiples provocations, et machinations des grands propriétaires qui entendent bien détruire ce lieu où la pratique quotidienne du pouvoir populaire bouleverse autant les modes de production que les hommes. La lutte est ardue, pour des paysans promis à la pauvreté, l'alcoolisme et l'émigration. Les volontés vacillent : « *La terre est comme n'importe quel outil, si on crée une coopérative ce n'est pas pour créer de nouveaux propriétaires, il faut qu'elle soit un outil pour les travailleurs, il ne s'agit pas d'être patron de la terre, mais d'y travailler tous pour pouvoir vivre mieux* », harangue Camillo, « *il faut produire, produire* » poursuit Wilson, c'est la condition de survie de Torre Bela.

La coopérative finira par être dissoute, mais l'occupation de Torre Bela restera un exemple pour la réforme agraire qui suivra.

Ensemble, hommes et femmes ont appris à vivre debout, et pour eux plus rien ne sera comme avant.



---

## Arts plastiques

---

# Atelier collages poétiques

**Vendredi 10 avril – de 14h30 à 16h – Résidence de Nacre – Tulle**

---

Au cours de l'atelier, nous découvrirons des œuvres d'Alexandre Leger où il transforme des journaux et des grilles de mots croisés en poésies par des jeux de découpages et de dessins. Nous nous inspirerons de son procédé pour inventer, découper et dessiner nos propres collages poétiques.

Proposé par l'artothèque de Peuple et Culture Corrèze, le CCAS de la Ville de Tulle et la Résidence de Nacre. Ouvert à toutes, gratuit, sur réservation, au 06.30.97.58.69.

